




*Au cœur
des chefs-d'œuvre*
de **DISNEY**

Damien Duvot

Au cœur des chefs-d'œuvre de Disney
Le second âge d'or : 1984-1995
de Damien Duvot
édité par Third Éditions
10 rue des Arts, 31 000 Toulouse
contact@thirdeditions.com
www.thirdeditions.com

Nous suivre :  @ThirdEditions –  Facebook.com/ThirdEditionsFR –  Third Éditions

Tous droits réservés. Toute reproduction ou transmission, même partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite du détenteur des droits.

Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon passible de peines prévues par la loi n° 57-298 du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Le logo Third Éditions est une marque déposée par Third Éditions, enregistré en France et dans les autres pays.



Directeurs éditoriaux : Nicolas Courcier et Mehdi El Kanafi

Édition : Damien Mecheri

Assistants d'édition : Ken Bruno et Ludovic Castro

Textes : Damien Duvot

Relectures : Anne-Sophie Guénéguès (préparation de copie) et Charles Vitse (épreuves)

Mise en pages : Julie Gantois

Couverture classique : Natalie Dombois

Couverture First Print : Mandie Manzano

Montage des couvertures : Marion Millier

Cet ouvrage à visée didactique est un hommage rendu par Third Éditions aux longs-métrages d'animation de Disney.

L'auteur se propose de dévoiler les coulisses de la conception des productions d'animation Disney au cours de la période 1984-1995.

Les visuels de couvertures sont inspirés des films d'animation de Disney.

Édition française, copyright 2020, Third Éditions.

Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-37784-159-2

Dépôt légal : novembre 2020

Imprimé dans l'Union européenne par TypoLibris

*Au cœur
des chefs-d'œuvre*
de **DISNEY**
Le second âge d'or :
1984~1995



THIRD
éditions

À mes parents.

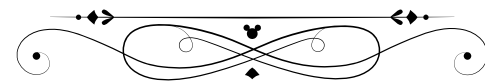
Sommaire



09	<i>Introduction</i>
15	<i>Chapitre 1 : Une montagne à gravir</i>
17	<i>Basil, détective privé</i>
29	<i>Qui veut la peau de Roger Rabbit ?</i>
57	<i>Chapitre 2 : L'ascension</i>
59	<i>Oliver et Compagnie</i>
73	<i>La Petite Sirène</i>
101	<i>Chapitre 3 : Des bas, des hauts</i>
103	<i>Bernard et Bianca au pays des kangourous</i>
123	<i>La Belle et la Bête</i>
163	<i>Chapitre 4 : Au sommet</i>
165	<i>Aladdin</i>
205	<i>Le Roi Lion</i>
247	<i>Chapitre 5 : La descente</i>
249	<i>Pocahontas</i>
291	<i>Toy Story</i>
321	<i>Conclusion</i>
325	<i>Bibliographie</i>
349	<i>Remerciements de l'auteur</i>

*Au cœur
des chefs-d'œuvre*
de **DISNEY**
Le second âge d'or:
1984~1995

Introduction



Tout débute par une souris.

Nous sommes le 18 novembre 1928, dans une salle chauffée d'un cinéma de New York sur la 53^e rue. Bien engoncés dans notre confortable fauteuil rougeoyant du récent Universal's Colony Theatre, nous attendons impatiemment la projection d'une romance sur fond de guerre des gangs, pour laquelle nous avons tout de même déboursé la somme de 25 cents. Pourtant, en ce soir de novembre, ce ne sont pas les affres romantiques d'un saxophoniste pour une danseuse dans le film *Gang War* qui émeuvent les spectateurs, mais les mésaventures animées d'une jeune souris protégeant sa fiancée des pattes d'un capitaine trop entreprenant. En effet, si le *Gang War* de Bert Glennon ne marque pas les esprits¹, l'Histoire retiendra surtout le court-métrage animé produit par un certain Walt Disney et diffusé en début de séance. Celui-ci, mettant en scène Mickey et Minnie, s'intitule *Steamboat Willie*.

Comme Walt Disney s'amusait à le dire : « Tout a débuté par une souris. » C'est effectivement grâce au succès de *Steamboat Willie* que la compagnie Disney a pu ensuite produire d'autres dessins animés, menant à des longs-métrages d'animation comme ceux chroniqués dans ce livre.

Précisons cependant qu'il ne s'agit pas du premier film mettant en scène Mickey, puisque la souris était auparavant apparue dans deux courts-métrages muets, intitulés *Plane Crazy* et *Gallop in' Gaucho* et réalisés, tout comme *Steamboat Willie*, par l'animateur Ub Iwerks. Cependant, aucun de ces dessins animés n'avait été retenu par les distributeurs. De fait, Walt, aidé par son frère Roy, mit en vente sa propre voiture afin de financer la sonorisation du troisième court-métrage, une innovation encore très rare à l'époque². Ainsi, en ce soir du 18 novembre 1928, Walt Disney est extatique : grâce aux critiques enthousiastes devant ce frêle Mickey, mousse sur un bateau à vapeur, il jubile, sentant que sa petite souris est bien partie pour accoucher d'une montagne de bénéfices.

1. Comble de malheur, les bobines de *Gang War* sont introuvables aujourd'hui.

2. Contrairement à la croyance populaire, *Steamboat Willie* n'est pas le premier dessin animé sonorisé : la série des *Song Car-Tunes* par les frères Fleischer, ainsi que le *Dinner Time* du réalisateur Paul Terry l'ont précédé.

À partir de ce jour, année après année, la ménagerie Disney s'agrandit, et vont apparaître Pluto, Dingo, Donald, Clarabelle, Daisy... d'abord en noir et blanc, puis en couleurs avec *Flowers and Trees* en 1932, qui remporte l'Oscar du meilleur court-métrage. Enfin, à partir de 1934, Walt se lance avec son studio dans la construction d'un projet fabuleux en réalisant l'un des premiers longs-métrages d'animation : *Blanche-Neige et les sept nains*. À sa sortie en 1937, le film est couronné d'un immense succès, et l'académie des Oscars lui remet même un Oscar d'honneur composé de huit statuettes, dont sept petites, afin de le remercier.

Nous allons ensuite découvrir, année après année, d'autres chefs-d'œuvre de l'animation, tels que *Pinocchio*, *Fantasia*, *Dumbo* ou *Bambi*... En parallèle, Walt Disney va aussi étendre son empire à d'autres domaines, que ce soit la télévision, le film *live* ou les parcs d'attractions, jusqu'au jour fatidique du 15 décembre 1966 où le malheureux décède d'un cancer du poumons.

Après la mort du patriarche, l'empire Disney entre en hibernation, produisant çà et là quelques longs-métrages filmés et animés, ne devant sa survie qu'aux parcs d'attractions et produits dérivés. Tout s'accélère malheureusement au début des années 1980 à cause de l'échec du coûteux projet *Tron*, tandis que *Rox et Rouky*, dernière création animée du studio, à la production chaotique, ne remporte à peine que le double de son budget.

Nous sommes désormais en 1983, et de sombres nuages planent au-dessus des studios. Un averse boursicotier nommé Saul Steinberg a pour dessein de démanteler l'empire, et seuls les héritiers de la famille pourraient sauver la firme de la destruction.

Heureusement, la souris veille sur ses deux oreilles. Roy E. Disney, fils de Roy O. et neveu de Walt, parvient à convaincre le conseil d'administration de placer Michael Eisner, ancien président de la Paramount, au poste de président-directeur général de la Walt Disney Company. Pour l'aider dans sa tâche, il est secondé par Frank Wells, ancien vice-président de la Warner Bros, devenant ainsi directeur des opérations de la société aux grandes oreilles.

C'est ainsi que le 24 septembre 1984, Michael Eisner prend ses responsabilités de P.-D.G., secondé par Frank Wells, tandis que Jeffrey Katzenberg, ancien responsable de production à la Paramount, devient président des Walt Disney Studios, en charge désormais des productions cinématographiques chez Disney. Enfin, pour remercier Roy E. Disney, vice-président de la compagnie, Eisner lui confie également la présidence du département animation, qu'il hésite pour l'instant à fermer définitivement.

Grâce à ce nouveau régime, la souris peut reprendre son ascension.

Damien Duvot

Biographie de l'auteur :

Damien Duvot, aussi connu sur YouTube sous le pseudonyme MrMeeea, a été conquis par le cinéma d'animation depuis que sa grand-mère l'a emmené voir *Oliver et Compagnie* à l'âge de 7 ans. Cette passion l'a suivi durant des années, passées à visionner en boucle *Les Douze Travaux d'Astérix* et de nombreux cartoons de la Warner. Il a obtenu son Master de cinéma grâce à un mémoire consacré à Bugs Bunny. Après avoir traîné un temps dans diverses rédactions telles que celles de *Ciné Cinéma* ou de feu le site *Dvdrama*, Damien a lancé une chaîne YouTube, qui a aujourd'hui plus de dix ans et est forte de plus de 140 000 abonnés, et pour laquelle il écrit et réalise diverses chroniques où il dissèque les films, séries et jeux vidéo de son enfance. En parallèle, il participe également fréquemment à des chroniques et émissions du site *Gamekult* tout en rédigeant des piges pour une poignée de magazines.

*Au cœur
des chefs-d'œuvre*
de **DISNEY**
Le second âge d'or:
1984~1995

Chapitre 1 :
Une montagne à gravir





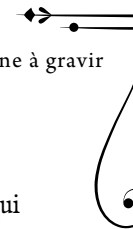
Basil, détective privé

En entrant dans le bâtiment d'animation situé au cœur des studios Walt Disney dans la localité de Burbank, le visiteur est tout d'abord assailli par une forte odeur de moisissure et de vieux linoléum. Telle une capsule temporelle, l'endroit semble resté figé dans le temps depuis la disparition de son géniteur. Mais ce matin de septembre 1984, la quiétude habituelle des animateurs s'affairant sur leur table à dessin est interrompue par de violents éclats de voix provenant d'une salle de projection voisine.

À l'origine de ce chahut, nous trouvons Jeffrey Katzenberg, nouveau président des studios, affligé par la qualité désastreuse de *Taram et le chaudron magique*, la nouvelle production animée prévue pour le Noël de cette année. Au fur et à mesure de la projection, les esprits se sont rapidement échauffés entre Joe Hale, le producteur de *Taram*, et Jeffrey Katzenberg, qui hurle que le film est incompréhensible, trop long et beaucoup trop violent pour un public familial. Le président ordonne un nouveau montage, mais Roy E. Disney, en bon médiateur, lui fait comprendre que cela reste très compliqué dans le cadre d'un film d'animation, puisqu'il faudrait alors produire et réanimer de nouvelles scènes. Car, non familier avec le domaine de l'animation, Katzenberg ne sait pas que tout ce qui a été animé se trouve dans le film et qu'il est donc impossible de puiser dans de nombreuses prises³ comme dans une production normale.

On appelle alors Michael Eisner en urgence, qui tente de calmer les esprits et se range du côté de son subalterne, en concluant qu'effectivement le film est imparfait. *Taram* repart de ce fait en production pour six mois supplémentaires, ce qui décale sa sortie pour l'année suivante. Les changements n'y feront malheureusement rien : le film sera massacré par la critique et se soldera par un gigantesque échec au box-office.

3. Dans un film *live*, c'est-à-dire avec acteurs en chair et en os, chaque scène est tournée plusieurs fois, parfois avec plusieurs caméras. Évidemment, cela n'existe pas en animation.



Non loin de ce tumulte, John Musker⁴ n'est pas étonné, car lui et de nombreux collègues animateurs avaient mentionné ces mêmes soucis à Richard Rich, Art Stevens et Ted Berman, les réalisateurs de *Taram*, mais ces derniers avaient fait la sourde oreille. Il faut savoir que Musker aurait dû, au départ, réaliser *Taram et le chaudron magique*, mais ses idées modernes n'avaient pas plu à la direction du studio, et il s'est alors rabattu sur *Basil, détective privé*, un projet concurrent fomenté par d'autres talents mis à l'écart.

C'est justement devant les storyboards et maquettes de *Basil* que se tient actuellement John Musker, accompagné du co-réalisateur Burny Mattinson et des scénaristes Peter «Pete» Young et Ron Clements. Chacun patiente nerveusement en entendant les cris de la salle de projection, sachant que si l'ancienne direction avait bel et bien donné son accord au projet, la nouvelle peut encore tout annuler.

Élémentaire, mon cher Dawson

Basil, détective privé, c'est l'idée de Ron Clements, un animateur entré chez Disney en 1975, qui avait notamment rejoint le studio Hanna Barbera⁵ après avoir réalisé à lui tout seul un court-métrage animé de quinze minutes sur Sherlock Holmes. Grand admirateur du fameux détective, Clements avait d'abord proposé à la direction de Disney un film d'animation sur Holmes, mais le côté réaliste du personnage rendait la tâche assez ardue. C'est alors qu'il découvrit les romans d'Eve Titus racontant l'histoire d'une souris nommée Basil⁶, se prenant pour le célèbre détective victorien et habitant en outre dans la cave de Sherlock Holmes, au 221b Baker Street. Tout comme son réputé modèle, Basil est de plus accompagné du docteur Dawson, ressemblant physiquement au Watson d'Holmes.

Convaincu du potentiel de ces aventures, Ron avait montré les écrits d'Eve Titus à la direction lorsqu'il était animateur sur *Les Aventures de Bernard et Bianca*, mais Ron Miller, président du studio à ce moment-là, jugea que les deux projets étaient beaucoup trop similaires, et *Basil* fut abandonné pour un temps.

Le projet ressortit néanmoins du placard quelques années plus tard, lorsque des dissensions apparurent durant la production de *Taram et le chaudron magique* entre les réalisateurs, souhaitant un film sombre et violent, et l'équipe d'écriture, menée par Ron Clements et Pete Young, préférant un ton plus comique et enjoué. Afin de

calmer les deux pôles, Ron Miller confia finalement *Basil* à la seconde équipe, qui partit produire le film. C'est ainsi que les deux projets entrèrent en compétition, avec, d'un côté, *Taram*, développé par l'ancienne génération d'animateurs ayant rejoint le studio dans les années 1940 et, de l'autre, *Basil*, principalement dirigé par la nouvelle génération entrée chez Disney vers la fin des années 1970. Enfin, la bande à Basil fut également rejointe par le vétéran Burny Mattinson et toute son équipe du *Noël de Mickey*⁷ - ceux-ci s'étaient fâchés avec Richard Rich, Art Stevens et Ted Berman pendant la production de *Rox et Rouky*⁸ et n'avaient donc pas du tout voulu participer à *Taram et le chaudron magique*.

Pour *Basil*, John Musker partit d'abord dans une première approche très humoristique, avec un héros pompeux similaire à l'acteur John Cleese des Monty Python, accompagné d'un Dawson séducteur. John avait pensé débiter le long-métrage par un flash-back inspiré du film *Citizen Kane* d'Orson Welles, mais quand il présenta ses dessins à Ron Miller, celui-ci détesta et lui ordonna de tout recommencer de zéro. Le président trouvait, à juste titre, que la vision de Musker manquait de chaleur ; il préféra l'approche plus traditionnelle du scénariste Pete Young. Ce dernier fut ensuite rejoint par l'auteur Steve Hullett et leur première tâche fut de créer une histoire cohérente à partir des écrits d'Eve Titus, en se basant principalement sur le premier tome de la série.

Publié en 1958, et nommé tout simplement *Basil of Baker Street*, ce premier livre nous montre un rongeur tellement obnubilé par Sherlock Holmes qu'il décide de fonder une ville dans la cave du détective. L'endroit, surnommé évidemment Holmesville, est habité par de nombreuses souris sollicitant très souvent Basil pour des enquêtes. Dans ce premier roman, Basil, accompagné de son fidèle docteur Dawson, est prié de retrouver des jumelles enlevées par un trio de scélérats souhaitant faire main basse sur la ville. Finalement, notre duo parvient à retrouver les jeunes demoiselles dans le bourg côtier de Souris-sur-Mer, mettant ainsi fin au plan des trois canailles.

Assez rapidement, nos artistes saisirent que l'ouvrage n'était pas suffisant pour un long-métrage et décidèrent de ne garder qu'une seule séquence du roman : lorsque Basil et Dawson se déguisent pour enquêter dans un bar sur les quais. Cependant, au contraire du livre où Basil fait souvent état de son estimé confrère humain, Sherlock Holmes ne serait jamais cité dans le film et n'apparaîtrait qu'une seule fois dans tout le long-métrage, en ombre de surcroît⁹. Les scénaristes décidèrent également d'enlever Holmesville et de placer l'action dans différents lieux de Londres tels qu'un magasin de jouets, Buckingham Palace, London Bridge et

4. Ancien élève de la fameuse California Institute of The Arts de Los Angeles (ou CalArts, école fondée notamment par Walt Disney), John avait rejoint Disney en 1977 avec plusieurs camarades, dont la plupart ont quitté la société au début des années 1980.

5. Grande société de dessins animés, principalement produits pour la télévision, derrière des séries telles que *Scooby-Doo*, *Les Pierrafeu* ou *Les Fous du volant*.

6. Nommé en référence à l'acteur Basil Rathbone, qui a incarné de nombreuses fois Sherlock Holmes au cinéma et à la radio.

7. Court-métrage de 1983 basé sur *Le Conte de Noël* écrit par Charles Dickens, où Picsou, Mickey, Donald et une grande partie des personnages Disney interprètent les rôles principaux.

8. Des tensions étaient déjà apparues entre les équipes lors du développement de ce film d'animation de 1980.

9. Pour l'anecdote, le personnage est doublé d'une manière posthume puisque la voix de l'acteur Basil Rathbone, décédé en 1967, est issue d'un ancien disque vinyle.



Big Ben. Enfin, afin de donner à Basil un adversaire à sa taille, intellectuellement parlant, ils ajoutèrent le personnage du professeur Padraic Ratigan apparaissant dans le troisième volume et basé sur le fameux professeur Moriarty des écrits de Conan Doyle. Basil utilise d'ailleurs le terme « Napoléon du crime » pour décrire son ennemi juré, tout comme Holmes nomme Moriarty ainsi dans les romans. Et afin d'écrire Ratigan, Burny Mattinson conseilla aux auteurs de s'inspirer du jeu théâtral de l'acteur Vincent Price dans le film *Champagne for Caesar* (Richard Worf, 1950). Celui-ci, par chance, acceptera par la suite de doubler le personnage.

Tout comme le roman, et tout comme *Les Aventures de Bernard et Bianca*, l'histoire de *Basil, détective privé* tourne autour d'un kidnapping. Mais alors que les scénaristes voulaient que Dawson tombe amoureux de la cliente de Basil, à la manière de Watson avec Mary dans les livres d'Arthur Conan Doyle, Ron Miller insista pour que la victime soit une enfant, afin d'attendrir les spectateurs.

Cependant, dans la version finale du film, ce n'est pas Olivia, la jeune souris, qui se retrouve enlevée au début de l'histoire, mais son père, Hiram Flaversham, fabriquant d'automates, kidnappé par une chauve-souris boiteuse devant les yeux de sa fille. C'est alors qu'intervient David Q. Dawson, médecin militaire rentrant d'Afghanistan, qui découvre Olivia apeurée. Nos deux rongeurs partent demander conseil au fameux détective Basil, résidant en dessous du 221b Baker Street. Ce dernier se doute que Ratigan, son ennemi juré, se cache derrière cet enlèvement. Aidé par le chien Toby, notre trio parvient à retrouver la chauve-souris Fidget dans un magasin de jouets, mais l'âme damnée de Ratigan réussit à capturer Olivia. Heureusement, Fidget a laissé sur place un indice permettant à Basil et Dawson de retrouver la trace d'Olivia dans un bar louche sur les quais. Après un numéro musical, notre duo tombe néanmoins dans un piège et se fait capturer par Ratigan et ses sbires. Mais tel un méchant de *James Bond* laissant l'espion dans un traquenard avant de quitter subrepticement les lieux, Ratigan part alors pour Buckingham Palace, en ayant tout de même pris soin d'enregistrer au préalable une petite chanson afin d'accompagner Basil dans ses derniers moments. Évidemment, Basil s'échappe et parvient à déjouer les plans de Ratigan, qui voulait remplacer la reine des souris par une automate fabriquée par le père d'Olivia. Enfin, après une poursuite dans le ciel londonien, le film se conclut par un combat au cœur de Big Ben inspiré par du *Château de Cagliostro* de Hayao Miyazaki¹⁰. Finalement, Ratigan chute malencontreusement et disparaît à jamais dans le brouillard de Londres.

10. Film d'animation réalisé en 1979. Par pure coïncidence, en 1981, Miyazaki débute la réalisation de *La Petite Cliente*, pilote d'une série animée sur Sherlock Holmes diffusée en 1984, où une jeune fille demande au détective de retrouver son papa inventeur, enlevé par le professeur Moriarty pour concevoir une machine à fausse monnaie.

Hé, les gars, c'est le moment

C'est donc toute cette histoire que le scénariste Steve Hullett relate en ce mardi après-midi de 1984, face à Michael Eisner et Jeffrey Katzenberg médusés. Roy E. Disney, sachant que ces deux pontes d'Hollywood n'ont encore jamais assisté à la présentation d'un long-métrage animé, les observe du coin de l'œil. Car, chez Disney, il n'y a pas de scénario imprimé puisque le film est présenté *via* un storyboard, c'est-à-dire que toutes les séquences sont découpées en petites images où sont indiquées les intonations du personnage, quelques expressions clés pour l'animation, ainsi que les mouvements de caméra. Le vice-président sait que cette méthode est certes laborieuse, mais qu'elle permet de visualiser le long-métrage très facilement et d'intervertir les séquences au besoin.

De leur côté, Katzenberg et Eisner sont plus habitués à lire un script qu'à subir la présence d'un scénariste gesticulant durant trois heures devant une succession de dessins. Mais à la surprise de toute l'équipe, les deux dirigeants parviennent à suivre et interrompent Steve Hullett en suggérant d'engager Michael Jackson pour la chanson dans le bar. Abasourdi, John Musker réplique que Michael Jackson est peut-être un peu trop contemporain pour un film se déroulant en 1897 à l'époque victorienne, et la présentation peut repartir de plus belle.

Au grand soulagement des artistes, Michael Eisner et Jeffrey Katzenberg sont partants, surtout quand on sait que le réalisateur Steven Spielberg (*Indiana Jones*, *Jurassic Park*) est également en train de développer un long-métrage sur Sherlock Holmes pour la Paramount, et qu'ils pensent que son succès pourrait résonner sur celui de Disney¹¹. En outre, comme le fait remarquer Roy E. Disney à Eisner et Katzenberg : il n'existe pas d'autre projet en cours et il faut bien occuper leurs cent soixante-quinze employés.

Néanmoins, le P.-D.G. émet quelques réserves. Tout d'abord, il trouve qu'effectivement, le film semble bien divertissant, mais qu'il manque d'émotion, réitérant ainsi les critiques formulées par Ron Miller trois années plus tôt. De plus, Eisner souhaite que Basil soit produit en deux fois moins de temps et avec deux fois moins de moyens que les projets habituels du studio, voulant ainsi rompre avec les longs temps de développement et le budget faramineux des longs-métrages d'animation. C'est ainsi que, d'abord budgété à 24 millions de dollars américains, *Basil* voit son coût réduit à seulement 10 millions, tandis que sa date de sortie est avancée au 2 juillet 1986 au lieu de l'été 1987 initialement prévu.

Les dirigeants souhaitent donc bonne chance et quittent les lieux, laissant un John Musker abasourdi, auquel il ne reste donc qu'une seule année pour animer un long-métrage en entier. Et le pire, c'est qu'il doit en outre déménager. En effet, depuis le 17 décembre 1984, un curieux mémo circule dans le bâtiment d'animation,

11. Il s'agit du *Secret de la Pyramide* réalisé en 1985 par Barry Levinson, et qui, contre les prévisions de Jeffrey, ne remportera que 19 millions de dollars au box-office.



annonçant qu'approximativement cent vingt artistes vont être relogés dans des locaux provisoires situés sur un parking de la ville de Glendale, à six kilomètres de là.

Bye-bye, déjà ; partir c'est un problème

Témoins d'une gloire passée, les studios Disney actuels sont beaucoup trop restreints pour accueillir les ambitions de Michael Eisner, Frank Wells et Jeffrey Katzenberg. En effet, la production cinématographique allait augmenter et il fallait donc trouver des lieux spacieux pour accueillir les futurs bureaux de nouveaux producteurs, réalisateurs et autres cadres en rapport avec le monde du cinéma. Ainsi, en attendant la construction des futurs bâtiments rêvés par Eisner, dont le prochain Team Disney Building prévu pour 1990, les artistes sont forcés de déménager au 1400 Flower Street à Glendale, non loin des locaux du Walt Disney Imagineering¹². De fait, pendant qu'une majorité des membres de l'équipe vident leur bureau et empaquettent leurs cartons, les cadres d'Hollywood investissent le vieux bâtiment d'animation.

C'est donc en mars 1985 que nos exilés de Burbank s'installent pour une durée provisoire dans des bungalows mal chauffés, entreposés sur un parking négligé rempli de détritiques et de bouteilles cassées. Tous les employés de l'ancien bâtiment sont choqués. Depuis *Dumbo* en 1941, chaque classique d'animation Disney avait été réalisé dans les légendaires studios de Burbank : dorénavant, cela ne serait plus jamais le cas.

Une autre mauvaise nouvelle survient quelques mois plus tard : le 22 mai 1985, le réalisateur Wolfgang « Woolie » Reitherman se tue à 76 ans dans un accident de voiture. Entré chez Disney le 21 mai 1933 et animateur notamment de la baleine Monstro dans *Pinocchio*, il avait également dirigé tous les longs-métrages animés du studio depuis *Coquin de Printemps* en 1947 jusqu'au *Rox et Rouky* de 1981. Pour de nombreux employés du Disney, le décès de Woolie certifie un passé révolu : une page du studio vient de se tourner.

Depuis que Michael Eisner et Frank Wells ont pris le contrôle de Disney, la rumeur d'une fermeture définitive du département animation circule dans les couloirs du studio. Les artistes craignent que leurs jours au sein de Disney soient comptés ; certains demandent confirmation à Roy E. Disney, mais celui-ci ne parvient pas à les rassurer. Toutefois, peut-être qu'en se relevant les manches et en donnant le meilleur d'eux-mêmes avec *Basil*, ils pourraient montrer définitivement aux dirigeants que le dessin animé est la pierre angulaire de la société.

12. Walt Disney Imagineering, aussi appelé WED, est le département consacré aux parcs d'attractions Disney.

De fait, malgré ces événements douloureux, le département d'animation est en ébullition. Afin de limiter la surcharge de travail sur *Basil*, Burny Mattinson passe producteur du long-métrage, puis Ron Clements et David Michener¹³ deviennent co-réalisateurs aux côtés de John Musker. Suivant la méthode Disney, ils se répartissent chacun les séquences, puis, avant de lancer la moindre animation, font enregistrer les voix des personnages par des comédiens et comédiennes. Au casting, nous trouvons bien évidemment Vincent Price, qui, à 75 ans, double le méchant Ratigan et enregistre également deux chansons composées par Henry Mancini, créateur du fameux thème de *La Panthère rose*. Il faut savoir que Vincent Price connaît les rudiments de l'animation, ayant narré le court-métrage *Vincent* de Tim Burton en 1982 et fait la voix de Vincent Van Ghoul dans *Les Treize Fantômes de Scooby-Doo* de 1985. Pour Fidget, la chauve-souris boiteuse et âme damnée de Ratigan, c'est Candy Candido qui s'occupe de sa voix - il est un habitué du studio puisqu'on lui doit également le chef indien dans *Peter Pan*, un sbire de Maléfique dans *La Belle au bois dormant* et le capitaine des gardes dans *Robin des bois*. Dans le rôle des héros, si Ron Clements pense tout de suite au comédien Val Bettin pour Dawson - qui fera ensuite de nombreuses voix pour Disney puisqu'il jouera le sultan dans la série *Aladdin*, ainsi qu'Egon Pax dans la série animée *Gargoyles* -, c'est beaucoup plus compliqué pour trouver Basil. Après plusieurs jours de casting, notamment avec des acteurs américains essayant maladroitement d'imiter l'accent britannique, personne ne parvient à saisir l'énergie du personnage. C'est au moment où les réalisateurs sont désespérés qu'entre Barrie Ingham, comédien britannique issu du théâtre shakespearien, qui vient tout juste de conclure la tournée de la comédie musicale *Camelot* sur Broadway aux côtés de l'acteur Richard Harris. En moins de six minutes, Ingham parvient à saisir toutes les nuances du personnage, et son audition est tellement parfaite que plusieurs répliques issues de cette session se retrouvent dans le film. Enfin, dans la famille Flaversham, nous avons Alan Young pour le père, voix officielle de Picsou depuis *Le Noël de Mickey*, et la jeune Susanne Pollatschek qui, du haut de ses 8 ans, double Olivia. Bien sûr, comme souvent chez Disney, la version française n'a pas à rougir de la comparaison puisque nous avons l'excellent Roger Carel en Basil, notamment connu chez la firme aux grandes oreilles pour les voix de Jiminy Criquet et Winnie. Il est accompagné de Philippe Dumat en Dawson, qui faisait Picsou dans *Le Noël de Mickey* ; Barbara Tissier en Olivia, qui doublait Elonwi dans *Taram* ; Jacques Deschamps en Fidget, qui faisait la voix d'Amos dans *Rox et Rouky* ; et, enfin, l'excellent Gérard Rinaldi en Ratigan, ancien membre des Charlots et voix officielle de Dingo.

13. Engagé par Walt Disney lui-même en 1956, le vétéran David Michener a notamment officié sur *Mary Poppins*, *La Belle au bois dormant* et *Les Aristochats*.